Quel rôle joue dans le recueil Les Mains Libres le recours au fantastique et à l'inattendu? (8 points)

Introduction:

Goût des surréalistes pour la littérature fantastique (définir le terme: intrusion du surnaturel dans le monde réel; à distinguer du merveileux).

**1) Volonté de dérouter le lecteur, de lui faire perdre pied**

Ex: Frontispice

Femme nue, endormie sur le pont d'Avignon qu'elle occupe de toute sa grandeur. Ce décalage de taille se retrouve fréquemment dans l'oeuvre (La Plage, le Tournant) et provoque chez le lecteur des émotions ambigues, entre la fascination et l'inquiétude. Entrée dans l'oeuvre: abandon de la logique et du monde ordinaire.

Idem: Le tournant

Le jeu d'opposition entre le dessin de Man Ray dans lequel la main est menace et le poème d'Eluard dans lequel elle devient "main tendue avide", justifiant le texte "J'espère ce qui m'est interdit". Invitation faite au lecteur à dépasser ses a priori.

Idem: la femme et son poisson

Dessin qui fait appel à de nombreuses associations d'idées que le texte lui même invite à poursuivre: "la vierge et son grillon le lustre et son écume/La bouche et sa couleur la voix et sa couronne". L'univers marin avec la plongée qu'il suppose apparaît encore comme une invite à abandonner "la terre ferme".

**2) En ouvrant à la surréalité**

Ex: Rêve

Toute puissance du rêve et de l'insconscient.

Cf MR "dessinant ses rêves"

Dépasser le cadre réel (New York pour Man Ray; Paris et la tour Eiffel pour Man Ray) pour entrer dans le monde du rêve, qui révèle peurs et angoisses: la chute du train, le souvenir d'enfance de MR, l'angoisse d'Eluard devant l'absence d'échanges et de communication: "les ponts tordus/tous les signaux crevés".

Ex: La Plage

Passage à une autre manière de vivre: "Tous devaient l'un à l'autre une nudité tendre/de ciel et d'eau d'air de sable".

Qui peut aller jusqu'à l'évocation d'un certain merveilleux: l'arbre rose, Plante aux oiseaux.

Les deux poèmes d'Eluard insistent sur la confusion des éléments ("Le ciel déborde dans les champs", "la rosée brûle de fleurir") et des genres ("Plante-aux-oiseaux") dans une volonté de croissance et d'élan ("l'élan de l'arbre muet qui tient tête à la terre").

**3) Par le choix esthétique de la rencontre hasardeuse.**

Cf la formule de Lautréamont: " beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapaces ; ou encore, comme l'incertitude des mouvements musculaires dans les plaies des parties molles de la région cervicale postérieure ; ou plutôt, comme ce piège à rats perpétuel, toujours retendu par l'animal pris, qui peut prendre seul des rongeurs indéfiniment, et fonctionner même caché sous la paille ; et surtout, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie !" (Les Chants de Maldoror)

Valeur esthétique de l'inattendu.

A rapprocher de toutes les expositions surréalistes qui mettent en scène des objets insolites ou des compositions saugrenues: "le soulier de Gala" (Dali); "Buste de femme rétrospectif" (Dali)

Ex: la juxtaposition insolite du texte et de l'image

L'Angoisse et l'inquiétude: titre abstrait, dessin énigmatique (deux mains coupées, une main d'homme une main de femme, une fougère). Poème qui choisit d'accumuler des verbes à l'infinitifs:

Purifier raréfier stériliser détruire

Semer multiplier alimenter détruire.

Ex Belle main

Le dessin associe la main et la femme dans une création originale. Le choix des métaphores et des images chez Eluard joue le même rôle: "il me masque l'azur profond comme un tombeau". Par ce vers qui fait se rencontrer le souvenir de Baudelaire ( "Des divans profonds comme des tombeaux", La mort des amants) et de Mallarmé "Où fuir dans révolte inutile et perverse? /Je suis hanté. L'azur! l'azur! l'azur!", L'azur) Elurad joue aussi des rencontres imagées. L'ensemble relève d'une esthétique qui privilégie le hasard, la "ressemblance involontaire", le signe inattendu qui se révèlera signifiant.

En guise de conclusion:

Qui étions-nous devant la réalité, cette réalité que je sais maintenant couchée aux pieds de Nadja, comme un chien fourbe ? Sous quelle latitude pouvions-nous bien être, livrés ainsi à la fureur des symboles, en proie au démon de l'analogie, objet que nous nous voyions de démarches ultimes, d'attentions singulières, spéciales ? D'où vient que projetés ensemble, une fois pour toutes, si loin de la terre, dans les courts intervalles que nous laissait notre merveilleuse stupeur, nous ayons pu échanger quelques vues incroyablement concordantes par-dessus les décombres fumeux de la vieille pensée et de la sempiternelle vie ? J'ai pris, du premier au dernier jour, Nadja pour un génie libre, quelque chose comme un de ces esprits de l'air que certaines pratiques de magie permettent momentanément de s'attacher, mais qu'il ne saurait être question de se soumettre. Elle, je sais que dans toute la force du terme il lui est arrivé de me prendre pour un dieu, de croire que j'étais le soleil. Je me souviens aussi -rien à cet instant ne pouvait être à la fois plus beau et plus tragique- je me souviens de lui être apparu noir et froid comme un homme foudroyé aux pieds du Sphinx. J'ai vu ses yeux de fougère s'ouvrir le matin sur un monde où les battements d'ailes de l'espoir immense se distinguent à peine des autres bruits qui sont ceux de la terreur et, sur ce monde, je n'avais vu encore que des yeux se fermer.

André Breton, **Nadja**, 1928